

PHILHARMONIE DE PARIS
CONCERT ÉDUCATIF

Mercredi 15 avril 2015

SCÉNOGRAPHIES D'EDWARD HOPPER

PARIS MOZART ORCHESTRA
CLAIRE GIBAUT, DIRECTION
AURORE UGOLIN, RÉCITANTE, CHANT



Samuel Barber

Adagio pour cordes

Graciane Finzi

Scénographies d'Edward Hopper

D'après le roman *Soleil dans une pièce vide* de Claude Esteban (1935-2006)
et 10 tableaux d'Edward Hopper (1882-1967) :

Chambre à New York, 1932

Jeune fille à sa machine à coudre, 1921

Chambres au bord de la mer, 1951

Compartiment C, voiture 293, 1938

Deuxième rang d'orchestre à droite, 1927

Noctambules, 1942

Matin en Caroline du Sud, 1955

Maison au bord de la voie ferrée, 1925

Gens au soleil, 1960

Toits de Washington Square, 1926

PARIS MOZART ORCHESTRA

CLAIRE GIBAULT, DIRECTION

AURORE UGOLIN, RÉCITANTE, CHANT

Le concert sera suivi d'une rencontre avec le public, dans la Salle des concerts, en présence de Claire Gibault et Aurore Ugolin.

DURÉE DU CONCERT : 1H15.

Les notes de programme sont consultables sur le site Internet philharmoniedeparis.fr quatre jours avant la représentation.

Pendant *Deuxième rang d'orchestre à droite*, vous êtes invités à chanter avec la mezzo-soprano Aurore Ugolin les refrains (en gras) de la *Habanera*, extraite de *Carmen* de Bizet et arrangée par Graciane Finzi :

COUPLET 1

L'amour est un oiseau rebelle
Que nul ne peut apprivoiser
Et c'est bien en vain qu'on l'appelle
S'il lui convient de refuser
Rien n'y fait, menaces ou prières
L'un parle bien, l'autre se tait :
Et c'est l'autre que je préfère
Il n'a rien dit mais il me plaît
L'amour ! L'amour ! L'amour ! L'amour !

REFRAIN (PUBLIC)

**L'amour est enfant de Bohême
Il n'a jamais, jamais connu de loi
Si tu ne m'aimes pas, je t'aime
Si je t'aime, prends garde à toi !
Si tu ne m'aimes pas
Si tu ne m'aimes pas, je t'aime !
Mais, si je t'aime
Si je t'aime, prends garde à toi !**

COUPLET 2

L'oiseau que tu croyais surprendre
Battit de l'aile et s'envola...
L'amour est loin, tu peux l'attendre
Tu ne l'attends plus, il est là !
Tout autour de toi, vite, vite
Il vient, s'en va, puis il revient...
Tu crois le tenir, il t'évite
Tu crois l'éviter, il te tient
L'amour ! L'amour ! L'amour ! L'amour !

REFRAIN (PUBLIC)

**L'amour est enfant de Bohême
Il n'a jamais, jamais connu de loi
Si tu ne m'aimes pas, je t'aime
Si je t'aime, prends garde à toi !
Si tu ne m'aimes pas
Si tu ne m'aimes pas, je t'aime !
Mais, si je t'aime
Si je t'aime, prends garde à toi !**

SAMUEL BARBER (1910-1981)

Adagio pour cordes

L'*Adagio pour cordes* a autant contribué à la notoriété du compositeur américain Samuel Barber, qu'à éclipser le reste de son œuvre : malgré des compositions très abouties telles que son *Concerto pour piano* ou encore sa *Sonate pour piano* créée par le pianiste Horowitz en 1949, le nom de Barber reste aujourd'hui encore principalement associé à l'*Adagio pour cordes*. Le thème principal aux violons, étoffé par le soutien des autres pupitres (altos, violoncelles, contrebasses), le jeu des nuances et des tessitures avec un passage culminant dans le très aigu et fortissimo participent au caractère élégiaque de cette œuvre. Rendue célèbre par son utilisation dans de célèbres films tels que *Platoon* d'Oliver Stone (1986), cette musique est utilisée aux États-Unis pour l'enterrement de la plupart des personnalités.

GRACIANE FINZI (1945)

Scénographies d'Edward Hopper

D'après le roman *Soleil dans une pièce vide* de Claude Esteban et 10 tableaux d'Edward Hopper

Hopper est un peintre que j'aime depuis 20 ou 30 ans et j'avais très envie de faire un opéra autour d'Hopper, un jour, avec des décors inspirés de sa peinture, par exemple. J'ai tout de suite rêvé en voyant ses tableaux, alors que je ne suis pas plus amatrice de peinture que ça. Celle d'Hopper me touche par son rapport à la réalité et au modernisme. J'aime également ce côté américain : on avait des voitures américaines, au Maroc¹. Les objets de cette Amérique-là – des années 1960 surtout – me touchent beaucoup et je les retrouve dans Hopper. Il y a aussi les non-dits et la qualité des éclairages. En étudiant bien ses tableaux, on s'aperçoit que la manière dont arrivent certains rayons de soleil et la manière dont ils éclairent ne correspondent pas. Hopper réinvente même les éclairages.

Il y a 2 ans, je me rends à la rétrospective du Grand Palais et je suis enthousiasmée. L'idée de faire quelque chose avec Hopper revient et je trouve, à la sortie de l'exposition, un petit livre de Claude Esteban autour des tableaux d'Hopper. Dans ce livre, Esteban parle du mur jaune, de chapeau vert, du compartiment du train... mais il relate surtout les non-dits : on n'arrive pas à savoir ce que les personnages des tableaux d'Hopper peuvent penser, on perçoit une attente (de quelque chose ? de quelqu'un ?), une certaine solitude... Claude Esteban est un amoureux d'Hopper, il a fait ce livre pour rentrer plus dans les tableaux. Il voulait être partie prenante des tableaux comme j'ai pu l'être avec ma musique. Nous avons eu un peu la même démarche, lui et moi.

Très heureuse d'avoir ce livre, je me replonge donc dans l'univers d'Hopper. Le lendemain, Claire Gibault me propose d'écrire une œuvre avec instruments et récitant. Je lui parle de mon projet autour d'Hopper et nous repartons toutes les deux choisir les tableaux au Grand Palais ! Voilà comment l'idée des *Scénographies* est née.

Nous avons donc choisi dix tableaux et j'ai sélectionné les extraits du livre d'Esteban qui correspondaient à chacun. Mais deux tableaux n'avaient pas d'équivalent dans le livre. Claire a donc eu l'idée d'organiser un concours d'écriture où quelques textes ont été choisis. Nous avons eu des choses extraordinaires : des textes collant parfois vraiment au tableau ou d'autres fois allant beaucoup plus loin dans l'imaginaire. Pour *Deuxième rang d'orchestre à droite*, j'ai choisi de faire un arrangement d'un passage de *Carmen* de Bizet car, pour moi, les deux personnages du tableau allaient voir un opéra très prisé par les parisiens. C'est dans cette partie-là que la mezzo-soprano chante avec les jeunes qui ont préparé dans les ateliers.

J'ai donc écrit dix pièces courtes, ce qui est plus facile qu'un grand ensemble. Je voulais que ces pièces soient de dimensions différentes pour qu'il n'y ait pas de monotonie. Je me suis laissée envahir par les tableaux, par ce qu'ils voulaient me raconter. Est-ce que c'est ce qu'Hopper voulait dire, je ne sais pas... C'est étrange, car la musique est venue très vite. J'écris directement pour orchestre même s'il y a cent musiciens, car j'entends directement s'il y a un passage *sul ponticello*², des pizzicatos... J'ai choisi d'écrire pour cordes car on peut avoir à la fois une palette sonore extraordinaire et une grande cohésion. De fil en aiguille, j'ai construit la musique par rapport au texte. Un texte vous mène quelque part : vous le suivez ou vous vous décalez mais il est toujours là. Dans ma pièce, tout est calculé entre la musique et la voix qui intervient à des moments très précis. Le texte fait partie intégrante de la musique.

Certains tableaux m'ont plus marquée que d'autres, plus sensibilisée. Du coup, le travail allait plus ou moins vite. Pour certains tableaux, j'ai « rêvé autour » alors que, pour d'autres, j'ai été plus descriptive.

Pour les *Gens au soleil*, par exemple, j'ai plutôt été dans l'imaginaire. Certains pensent que ce tableau a un rapport avec la mort. Moi pas du tout. Comme dans beaucoup de tableaux, les gens attendent. Pour moi, ils sont en colloque et ils sont heureux de prendre le soleil. Ils ont tous des attitudes différentes : la dame avec son chapeau ridicule, le jeune homme avec ses chaussures marron très laides... Cette variété de personnages m'a intéressée et j'ai traité ces personnalités : les instruments sont très solistes et chacun a lui aussi un caractère différent.

Compartment C, voiture 293 est très descriptif, par contre. J'y ai décrit le plus possible les bruits liés à la vie d'un train : le rythme des rails, une sirène, une gare et même le bruit de deux trains qui se croisent.

1. Graciane Finzi vivait au Maroc quand elle était enfant.

2. *Sul ponticello* : presque sur le chevalet

J'ai ainsi utilisé des effets assez spécifiques et évocateurs. J'ai illustré *Chambres au bord de la mer* avec un glissando d'harmonique artificielle de contrebasse qui figure une sorte de chant de mouette. C'est quelque chose d'assez technique et de très particulier. Ça apporte l'océan, le large. Dans *Chambre à New York*, il y a un ennui terrible : il y a des successions de noires, assez homogènes, lentes, qui figurent une sorte de parcours qui s'étire dans le temps. Pour les *Toits de Washington Square*, il y a les crépitements de l'âtre avec des pizzicatos et des bruitages. C'est très illustratif.

GRACIANE FINZI

TEXTES ÉCRITS PAR LES ÉLÈVES DES COLLÈGES ET LYCÉES

Collège Lavoisier (Pantin)

Il est quatorze heure trente.

On est en été, par une chaude journée.

On est dans un hôtel, dans la chambre quarante-huit.

Par la porte ouverte, on voit la mer. Une immensité d'eau, translucide devant, opaque au loin et tellement belle que l'on voudrait y plonger.

Voilà ce que se dit Amélie, hypnotisée par le mouvement des vagues.

Elle s'est approchée tout à l'heure.

Elle a posé sa main sur la porte.

Et maintenant, elle regarde, ensorcelée, la mer qui ondule.

MANON CAUCHEMEZ

sur *Chambres au bord de la mer*

À la porte de sa maison, devant la terrasse, elle goûte la chaleur de la matinée, regarde le vent caresser les hautes herbes sèches. Elle est en tenue rouge, assortie à son élégant chapeau, chaussée de talons noirs vernis. Il n'y a rien à l'horizon, mais, comme tous les matins, elle cherche une ville au loin. Seulement quelques maisons, avec une route. Pourtant, il n'y a que les herbes sèches de la lande. Elle le sait, mais rien ne l'empêche de rêver.

ESTER DUCHEMIN

sur *Matin en Caroline du Sud*

Et avec la participation d'Idris Vergeron, d'Amin Idtaleb, d'Orianne Badji, d'Annaëlle Brighenti, de John Wang, de Lin Binci, de Jaël Lusaki, de Yanis Adda, de Félix Paccioni et de Ramrothun Krish.

Lycée Brassens (Paris XIX^e)

Une harmonie douce et à la fois inquiétante règne sur cette chambre. Il n'y a aucun personnage, et pourtant on sait qu'elle n'est pas inhabitée. C'est peut-être par ce manque de présence que cette dernière n'en est que plus marquée, notamment par la porte que l'on remarque ouverte et qui l'a forcément été par quelqu'un. Cette porte ouverte sur la mer aurait d'ailleurs perdu tout son charme si elle eût été fermée. Elle n'aurait pas laissé rentrer cette lumière qui, sous ses aspects de froideur, donne tout son sens au tableau. Ce tableau à la fois plein d'une présence que l'on ne peut distinguer, à part peut-être dans le bleu profond de la mer, est mis complètement à nu par cette lumière qui le sort de son obscurité et nous paraît donc au premier regard, vide.

JEANNE PREVOST

sur *Chambres au bord de la mer*

Ce matin, elle s'est réveillée, toujours personne à ses côtés. Il est parti. Elle a pris une douche, a enfilé sa robe rouge et en finissant son café, elle regardait à la fenêtre le soleil matinal. Elle s'est levée et est descendue à l'entrée, ni trop à l'ombre ni trop au soleil tandis qu'elle apercevait une voiture. Sa voiture à lui. Tandis qu'il se garait, elle croisait les bras et l'attendait. Elle savait qu'il reviendrait vite.

Il s'est arrêté en face d'elle. Elle bloquait l'entrée. Sans une parole, il passait la porte et ressortait quelques minutes après. La femme n'avait pas bougé. Il avait pris le reste de ses affaires et traversait le champ vers sa voiture sans un regard, sans un mot.

JULIETTE DELHOMMEAU

sur *Matin en Caroline du Sud*

Et avec la participation d'Irène Duprez, de Tania Cacarevitch, de Candice Tonlorenzi, de Louise Cauchemez et de Léo Gluckstein.

Collège République (Bobigny)

En me réveillant, je fus surpris par une lumière qui illuminait mon entrée. Cette lumière venait de l'extérieur. En ouvrant un peu plus les yeux, je vis une vaste mer qui reflétait les rayons du soleil. Une agréable odeur me remplit le nez. Une odeur fraîche, vive, que l'on ne sent pas tous les jours. C'était l'odeur de la mer. Le ciel bleu clair me rappela l'été, la chaleur et la liberté. C'est l'endroit le plus agréable pour y installer mon bureau. En face de lui, mon fauteuil pour m'y reposer et admirer cette adorable vue. Quelques rayons de soleil éblouissent le portrait de ma mère, qui n'est plus de ce monde. Hélas, est-ce un signe ? Cela me prévient-il que ma mère est toujours avec moi ? Voilà les questions que je me pose. Malgré ce bel environnement, je n'oublie pas que je dois me remettre au travail.

sur *Chambres au bord de la mer*

Je suis là, devant la porte, seule et abandonnée. J'observe ce monde rempli d'hypocrisie, d'égoïsme et d'infidélité. Je me retrouve là, délaissée, toute petite, faible, inconsciente devant ces grands monstres. Le ciel est infini et mon chemin n'est pas encore défini. Je crie tout ce que je ressens, avec les larmes aux yeux. Mais personne n'est là pour me reconforter, personne ne m'entend. La solitude absolue... Sans parents, sans amis, sans lui... Seule la nature me comprend. Mais même le soleil s'est caché derrière les nuages, en écoutant mon histoire. Derrière moi se trouve mon passé et devant moi se trouve mon futur. La vie m'emporte vers la mort. Rejoindre mon père, ma mère et surtout celui que j'aime... La vie est une œuvre d'art que personne ne peut dessiner.

Sur *Matin en Caroline du Sud*

Lycée Henri Martin (Saint Quentin)

Je faisais encore ce rêve étrange
Éveillée
L'endroit est clos, il absorbe mes pensées.
Ce refuge de mon âme, repose mes tourments
Les vagues de l'océan berce mes torpeurs
Dans la brise du vent
Ce salon où ma raison prend le thé avec mes passions
Ce calme buvant la lumière
Le soleil est haut dans mes yeux trop étroits
Éblouissement

Je touche, je vois
la poignée s'ouvre et la porte est grande
l'horizon ne me voit pas mais je baigne mes peurs
Dans cette eau limpide de sens
Je suis seule et je ne me sens pourtant pas chez moi
Le sofa de mon repos
Se cache derrière les tiroirs de mes souvenirs

La mer, saline
et féline je marche à pas feutrés
Ce bain de chaleur fait écho sur ma peau
Je suis libre, je me sens vivre
L'appel à la nage expiant
chacun de mes regrets.

VALENTINE SALAZARD

sur *Chambres au bord de la mer*

Le ciel et la prairie s'embrassent sur une ligne d'azur. Mon cœur se noie dans la peinture. Maison en bois naufragée en terre inconnue avec des plaques en ciment pour seules amarres. En ce lieu de perte, j'y ai laissé mon âme et j'ai été portée au clou pour les yeux de la guenon mon amour-propre et mes chansons. Elle est femme à la taille de guêpe, aux allures distinguées, aux formes étonnantes voilées de rouge. Déesse à la peau camel, au parfum enivrant, au regard inquiétant, j'aurais aimé ne jamais la rencontrer. Sa voix, ses yeux me hantent, je ne peux me défaire de son image de peur de l'oublier à jamais, car cette femme je l'ai aimée. Amour passionné trop vite passé, l'instant d'un été en Caroline du Sud.

EVA PERAZIO

sur *Matin en Caroline du Sud*

EDWARD HOPPER

Edward Hopper, né le 22 juillet 1882 à Nyack dans l'État de New York et mort le 15 mai 1967 à New York, est un peintre et graveur américain, qui exerça essentiellement son art à New York, où il avait son atelier. Il est considéré comme l'un des représentants du naturalisme ou de la scène américaine, parce qu'il peignait la vie quotidienne des classes moyennes. Au début de sa carrière, il représenta des scènes parisiennes avant de se consacrer aux paysages américains et de devenir un témoin attentif des mutations sociales aux États-Unis. Une grande partie de l'œuvre de Hopper exprime la nostalgie d'une Amérique passée, ainsi que le conflit entre nature et monde moderne. Ses personnages sont le plus souvent esseulés et mélancoliques.

GRACIANE FINZI

Graciane Finzi est née dans une famille de musiciens. Après des études au Conservatoire de Casablanca, sa ville natale, Graciane Finzi entre au Conservatoire de Paris où elle obtient de nombreux prix dont ceux d'harmonie, contrepunt, fugue et composition. En 1979, elle est nommée professeur au Conservatoire de Paris. En 1982, elle obtient le Grand Prix de la Promotion Symphonique de la Sacem, en 1989 le Prix Georges Enesco et son opéra *Pauvre Assassin* est couronné du Prix de la SACD en 1992. En 2001, elle se voit décerner le Grand Prix de la Sacem pour l'ensemble de son œuvre et, en 2006, l'Institut de France lui attribue le Prix Chartier. Elle a été en résidence à l'Orchestre National

de Lille de 2001 à 2003. Les plus grands interprètes et orchestres aussi bien en France qu'à l'étranger, ont créé ses œuvres.

Le répertoire de Graciane Finzi se compose d'une centaine d'œuvres et de sept opéras. Citons *La Tombée du jour*, pour voix et orchestre créé par José Van Dam, le *Concerto* pour piano et orchestre (avec le pianiste Jean-Claude Pennetier), *Errance dans la nuit* pour violoncelle et orchestre par Gary Hoffman, *Univers de Lumière* avec un texte récité par Michel Piccoli.

Graciane Finzi utilise les instruments, qu'il s'agisse de masses orchestrales ou de solistes, en tenant compte de leur individualité, puis les unit par groupes juxtaposés dont chacun possède son propre dynamisme, ses pulsions, sa couleur, son rythme de vie, multipliant ainsi les parties réelles. La multiplicité des couches sonores s'organise pour former des harmonies géantes et des couleurs insoupçonnées. Dans un langage moderne qui utilise des progressions harmoniques et chromatiques hors de la tonalité, elle établit des pôles d'attraction entre les notes ; cela guide à la compréhension d'une musique jamais abstraite mais visant l'expression immédiate de la vie et des sentiments profonds de l'homme. Les œuvres de Graciane Finzi ont été jouées dans le monde entier par de grands solistes et orchestres (Paris, New York, Londres, Rome, Moscou, Helsinki, Vancouver, Nuremberg, Buenos Aires, Cologne, Calgary, Brême, Rio de Janeiro, Berlin, Madrid, Varsovie).

CLAUDE ESTEBAN

De père espagnol et de mère française, partagé entre deux idiomes, Claude Esteban est marqué par le sentiment douloureux

d'une division et d'un exil dans le langage, qui se trouve à la source même de sa vocation poétique. La peinture est pour lui un souci majeur. En 1991, il reçoit le prix France Culture pour *Soleil dans une pièce vide*, suite de narrations poétiques à partir de toiles d'Edward Hopper dans lesquelles il brouille à dessein les frontières du récit et du poème. Il n'en continue pas moins d'écrire des essais sur l'art, et livre des approches lumineuses de Velázquez, Goya, Greco, Le Lorrain, Rembrandt, Murillo, jusqu'à son dernier essai consacré au Caravage, *L'Ordre donné à la nuit*, dans lequel il retrace l'itinéraire de son regard et définit son approche de l'art. C'est encore la peinture, celle des portraits du Fayoum, qui suscite l'écriture des saisissants poèmes de *Fayoum* (publié en 2001 dans *Morceaux de ciel, presque rien* chez Gallimard). Ce livre, d'un certain accomplissement poétique, lui vaut le Prix Goncourt de la poésie pour l'ensemble de son œuvre. Ancien élève de l'École normale supérieure, il a été Professeur de littérature espagnole à l'université de Paris-Sorbonne jusqu'en 1996, puis président de la Maison des écrivains de 1998 à 2004.

Biographies des interprètes

AURORE UGOLIN

Aurore Ugolin débute très tôt l'apprentissage de la musique par l'étude de la clarinette. Après l'obtention d'une licence de musicologie, elle part étudier le chant aux États-Unis (Montclair State University). À son retour elle est admise au Conservatoire de Paris, y obtient son prix en 2004, puis intègre le cycle de perfectionnement. Rapidement après sa sortie du conservatoire,

elle interprète un rôle qui va la mener sur les grandes scènes lyriques internationales : Didon dans *Didon et Enée* de Purcell dans la mise en scène « chorégraphique » de Sasha Waltz (DVD Arthaus Musik). Ce spectacle créé à Berlin (Staatsoper) en 2005, a depuis permis à Aurore Ugolin de se faire entendre dans ce même rôle lors des très nombreuses reprises, tant en France qu'au Luxembourg, en Italie, en Allemagne, en Hollande, en Grèce, avant les États-Unis et l'Australie... Son début de carrière est également marqué par les rôles de Mercedes dans *Carmen* à Montpellier, Zulma dans *L'Italienne à Alger* (direction Alain Altinoglu), mais aussi Carmen et Rosine. En 2005, elle interprète le rôle principal dans l'opéra du compositeur Jean-Luc Trulès, *Maraina* (spectacle repris ensuite à La Réunion puis à Paris). Elle chante le rôle du Tambour dans *Der Kaiser von Atlantis* de Ullmann à Caen et au Luxembourg, puis la partie de mezzo-soprano dans *Hydrogen Jukebox* de Philip Glass à l'opéra d'Angers-Nantes. Elle se fait entendre à Nancy dans *Trouble in Tahiti* de Bernstein et dans *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel. Elle chante le rôle de Lucienne dans *Die Tote Stadt*, toujours à l'Opéra national de Lorraine.

Très sensible à la musique contemporaine, elle poursuit sa collaboration avec le compositeur Jean-Luc Trulès lors de la création de son nouvel opus *Chin* (rôle de Rezeda) puis participe à la création de l'opéra *Libre Echange* de Benjamin Hamon, et dans le cadre d'une tournée en France elle chante dans *La Maison qui Chante* de Betsy Jolas.

Plus récemment, on a pu l'entendre dans *Carmen* à Toulon (Mercedes), dans la reprise de *Trouble in Tahiti* et *L'Enfant et les Sortilèges*

à Caen. Elle était Margaret dans *Wozzeck* dans les opéras d'Avignon, Reims, Rouen et Limoges. Elle a chanté de nouveau *La Maison qui chante* lors d'une tournée qui se prolonge lors de la saison 2013-2014 à Monaco et en région. Toujours durant la saison 2013-2014, elle se produit en concert à l'Académie de France de Rome, reprendra le rôle titre de *Didon et Enée* mis en scène par Sacha Waltz à Munich, à Berlin et à Sydney.

Au concert, elle a chanté sous la direction de Kurt Masur dans la *Passion selon Saint Matthieu* à la Cité de la musique et à Radio France, puis lors de la Folle Journée de Nantes 2013 (programme Debussy et De Falla) et s'est faite entendre dans un programme Schubert avec le Paris Mozart Orchestra dirigé par Claire Gibault. Elle fait partie, avec l'altiste Tristan Dely et le pianiste Olivier Yvrard, du Trio Schneeweiss, qui aborde entre autres les œuvres de Loeffler, Bridge et Brahms.

Lors de la saison 2014-2015, elle chante Malika dans *Lakmé* à l'Opéra de Toulon, elle participe à la création de l'opéra pour enfants *Courte Longue Vie au grand petit roi* en tournée en France, elle reprend le rôle de Didon à Berlin et chante de nouveau en concert avec le Paris Mozart Orchestra.

CLAIRE GIBAUTL

Claire Gibault commence sa carrière à l'Opéra National de Lyon et devient la première femme à diriger l'Orchestre de la Scala et les musiciens de la Philharmonie de Berlin. Directrice musicale de Musica per Roma de 2000 à 2002, elle est également l'assistante de Claudio Abbado à la Scala, à l'Opéra de Vienne et au Royal Opera House de Londres. En 2004, elle participe à ses côtés à la création de l'Orchestra

Mozart di Bologna, et restera auprès de lui jusqu'en 2007, assurant également ses propres concerts.

Claire Gibault dirige dans de prestigieuses institutions, Covent Garden à Londres, Opéra de Washington, Théâtre du Châtelet, Salle Pleyel, Opéra-Comique, Cité de la musique à Paris, Opéra de Marseille, Théâtre des Célestins à Lyon, Festival d'Edinburgh, Festival de Glyndebourne..., et est l'invitée de grands orchestres : le Halle Orchestra, le Royal Scottish National Orchestra, le National Symphony Orchestra d'Irlande, l'Orchestra Sinfonica Nazionale de la RAI, l'Orchestre National de Belgique, l'Orchestre Philharmonique de Liège, l'Orchestre National de Bordeaux, l'Orchestre Philharmonique de l'Opéra de Nice, l'Orchestre National des Pays de la Loire, l'Orchestre de l'Opéra de Marseille, l'Orchestre Philharmonique de Copenhague, le Våsterås Sinfonietta, l'Orchestre Symphonique d'Osaka...

C'est forte de son expérience auprès de Claudio Abbado et de l'Orchestre Mozart de Bologne que Claire Gibault crée le Paris Mozart Orchestra en 2011, avec lequel elle donne actuellement une trentaine de concerts par an. En 2014, elle a notamment dirigé la création mondiale de l'opéra *Colomba* de Jean-Claude Petit à l'Opéra de Marseille et a été invitée par l'Orchestre Verdi de Milan pour diriger la *Symphonie n° 10* de Gustav Mahler. En octobre 2015, elle dirigera l'Orchestre Verdi à l'Exposition Universelle de Milan.

Elle publie en 2010 *La Musique à mains nues* aux éditions L'Iconoclaste. Elle a été députée européenne de 2004 à 2009, siégeant à la Commission de la culture et de l'éducation et à la Commission du droit des femmes et

de l'égalité des genres. Depuis 2010, elle est vice-présidente de la Section Culture, Éducation et Communication du Conseil Économique Social et Environnemental.

PARIS MOZART ORCHESTRA

Le Paris Mozart Orchestra (PMO) est une formation de 11 à 45 musiciens non permanents, créée en 2011 à l'initiative de Claire Gibault. La vocation du Paris Mozart Orchestra est double : mener une activité de concerts socio-éducatifs en parallèle de son activité de concerts institutionnels. L'une des forces du PMO réside dans sa démarche citoyenne : aller à la rencontre de nouveaux publics, partager sa passion pour le répertoire classique, pré-romantique et la création contemporaine avec tous les publics et en particulier avec ceux qui, pour des raisons diverses, en sont éloignés. Telles sont les ambitions essentielles de toute l'équipe du Paris Mozart Orchestra. Un partenariat enthousiaste lie l'orchestre aux Rectorats de Créteil et de Versailles, qui lui permet d'aller jouer in situ dans des collèges et des lycées du Réseau Ambition Réussite et d'y mener un travail d'éducation artistique qui s'inscrit dans la durée. Le PMO intervient également à la prison de Fresnes et à l'Hôpital Necker pour les enfants malades et développe plusieurs partenariats avec des associations à vocation sociale et humanitaire. Mettre en valeur les jeunes et excellents solistes de l'orchestre est aussi la raison d'être du PMO qui se produit dans des institutions culturelles prestigieuses : Salle Pleyel, Théâtre des Champs-Élysées, Cité de la musique à Paris, Philharmonie de Paris, Théâtre des Célestins à Lyon, Opéra de Marseille, Teatro Lauro Rossi de

Macerata ou encore le Festival de l'Epau. Être musicien au Paris Mozart Orchestra ce n'est pas seulement participer à une aventure musicale, c'est aussi partager des valeurs humaines fortes. Ainsi, afin de garantir une meilleure cohésion et la parité femme/homme aux postes de solistes, chaque musicien a signé une charte déontologique de valeurs, inspirée de la Charte des droits fondamentaux de l'Union Européenne.

Le premier enregistrement du Paris Mozart Orchestra est dédié à la création du mélologue *Soudain dans la forêt profonde* de Fabio Vacchi, sur un texte d'Amos Oz.

Violons 1

Eric Lacrouts
Vanessa Ugarte
Clara Abou

Violons 2

Bleuenn Le Maître
Nicolas Van Kuikj
Ségolène Saytour

Altos

Cécile Grassi
Arnaud Thorette

Violoncelles

Guillaume Martigné
Ingrid Schoenlaub

Contrebasse

Héloïse Dely

01 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS 75019 PARIS **PORTE DE PANTIN**
PHILHARMONIE DE PARIS.FR

